

**Vive le marxisme-léninisme-maoïsme!  
Guerre populaire jusqu'au communisme!**

---

## **Front Patriotique lao**

LA VICTOIRE DU PEUPLE LAO SUR LES COLONIALISTES FRANÇAIS ET LES INTERVENTIONNISTES AMÉRICAINS INAUGURE UNE NOUVELLE PÉRIODE DANS L'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION LAO

**1968**

### **1. LA POLITIQUE COLONIALE FRANÇAISE AU LAOS**

Le Laos est un pays riche en ressources naturelles. Sa population est composée dans sa quasi-totalité de travailleurs laborieux, braves et simples. Mais la domination française avait, pendant soixante ans, fait croupir ce peuple dans la misère et l'ignorance, sous un régime d'oppression et d'exploitation des plus atroces.

Depuis la conquête du Laos jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, le colonialisme français s'employait exclusivement à «pacifier» le pays et à implanter l'appareil d'administration coloniale sur tout son territoire.

C'est seulement après la première guerre mondiale que les colonialistes français commencèrent à exploiter le pays : extraction de l'étain à Bo Neng et Phon Tiou création de plantations, construction de quelques voies de communication reliant les riches régions du Laos au

Vietnam et au Cambodge, fondation d'un certain nombre de compagnies de transport fluvial et routier.

Pendant la deuxième guerre mondiale et les hostilités franco-thaïlandaises, les colonialistes français accentuèrent leur politique de corruption à l'égard des couches supérieures des classes féodale et bourgeoise, lancèrent un mouvement soi-disant nationaliste «Lao Nhay» (Grand Laos) pour faire pièce à la politique dite de la «Grande Thaïlande » - politique dont les fascistes japonais tiraient les ficelles - firent paraître le «Lao Nhay », premier journal Lao et organe de propagande de ce mouvement.

Afin de satisfaire aux besoins de la guerre, les colonialistes français furent obligés, sur le plan économique, de construire quelques petits établissements industriels : centrale électrique, usine des eaux, scierie, etc. Le peuple Lao gémissait sous le double joug d'oppression et d'exploitation des colonialistes français et des fascistes japonais.

La politique économique des colonialistes français au Laos visait à en faire un débouché pour leurs marchandises, aussi avaient-ils cherché à réduire le caractère autarcique de l'économie Lao. Les chefs-lieux de province et les bourgades étaient devenus des débouchés pour les produits français.

Dans leurs entreprises commerciales et industrielles les capitalistes français entraient en collusion avec les capitalistes étrangers, notamment les Chinois. Aussi la bourgeoisie compradore Lao n'est-elle pas apparue pendant cette période. Les bourgeois Lao [sous la domination française, la bourgeoisie nationale Lao comprenait des patrons d'entreprises commerciales (de produits forestiers surtout) et un petit nombre d'industriels dans les villes telles que Vientiane, Paksé, Savannakhet, etc. Selon les statistiques françaises, au cours de la deuxième guerre mondiale, des dizaines de bourgeois Lao avaient des actions dans les scieries, décortiqueries, manufactures de tabac, faisaient le commerce de produits forestiers ou étaient propriétaires d'entreprises de transport. En général ces entreprises n'employaient pas

plus de vingt ouvriers] qui désiraient monter des affaires se heurtaient au capital monopoliste français.

Dans les entreprises industrielles et minières et dans les compagnies françaises, les ouvriers vietnamiens et chinois constituaient la majorité de la main d'oeuvre et étaient durement exploités. Ils touchaient un salaire de misère et enduraient les pires privations.

Les capitalistes français se voyaient par ailleurs accorder des concessions de terres au détriment de la paysannerie. Dans les années qui précédèrent la fin de la deuxième guerre mondiale, la majeure partie des superficies cultivables des Hauts Plateaux (Bas-Laos) devait tomber entre les mains des colons ; certaines concessions comptaient jusqu'à 20 000 hectares.

Outre ces procédés d'exploitation coloniale et d'accaparement des ressources nationales Lao, les colonialistes français faisaient ployer le peuple Lao sous le poids des impôts : capitation, impôt foncier sur les maisons, patente, taxe sur les boeufs, les buffles, les éléphants, les chevaux, taxe de marché, taxe sur les barques, etc.

La capitation et l'impôt sur l'opium alimentaient principalement le budget. L'impôt sur l'opium était levé sur chaque pied de pavot et sur chaque boîte d'opium vendue aux fumeries dont les colonialistes encourageaient l'ouverture. Outre ces impôts directs et indirects, chaque Lao devait fournir annuellement à l'administration française environ soixante journées de travail plus quarante journées de corvée rachetables. Ceux qui ne pouvaient pas travailler devaient louer des remplaçants à des prix très élevés.

En dehors de ce poids écrasant d'impôts et de corvées, les Lao, notamment les montagnards, devaient payer aux mandarins et notables locaux les fermages, les prix de location des buffles, en nature ou en espèces, et leur fournir du travail selon le féroce régime d'exploitation des «kouang lam» [corvées] (dans le HautLaos) des «haou, van» [corvées] (dans le Moyen et le Bas-Laos, y compris la région des Lao

Loum).

Au point de vue politique, les colonialistes français recouraient essentiellement à la tactique traditionnelle de «diviser pour régner», l'une de leurs principales politiques dans les colonies, surtout les colonies multinationales comme le Laos. Cette politique avait été appliquée avec perfidie dès la conquête du pays. Bien que placé sous la même administration française, le Laos connaissait deux régimes différents : le protectorat pour le Royaume de Luang Prabang qui n'était en fait qu'une province Lao comme une autre, et l'administration directe pour le reste du pays.

Les colonialistes semaient la division entre les Lao, entre les nationalités majoritaire et minoritaires, entre les Lao du Haut-Laos, du Moyen-Laos et ceux du Bas-Laos.

Par ailleurs, ils provoquaient la haine nationale entre Lao et Vietnamiens en lançant les tirailleurs vietnamiens contre les mouvements patriotiques Lao, en incitant les Lao et ressortissants vietnamiens au Laos à s'entre-tuer.

Outre leur politique de division, les colonialistes français cherchaient par la violence à mater la lutte du peuple Lao pour le salut du pays et du foyer. Dès leur conquête du Laos, ils avaient, tout en maintenant un appareil de domination féodale draconienne, instauré leur propre machine de domination et de répression avec résidences provinciales et résidence supérieure, services de sûreté, tribunaux, prisons et brigades de police. Ils s'évertuaient à semer une terreur permanente parmi la population pour imposer leur autorité, se faire craindre plus que le roi et les mandarins. Avec leur appareil de répression, ils sévissaient contre toute résistance populaire.

Quand les forces de répression locales ne suffisaient pas, ils faisaient venir celles dont ils disposaient dans les autres pays de l'Indochine. La répression de la révolte des Lao Theung dans le Bas-Laos au cours (les premières décennies du XXe siècle, fut typique : les colonialistes

usèrent du blocus économique, coupèrent les voies de ravitaillement en sel, d'autre part ils ratissèrent et rasèrent avec la dernière barbarie les villages et régions insurgées.

Ils firent fouler et ravager par des centaines d'éléphants les champs et villages ou bien ils les soumirent à des bombardements, arrêtaient et assassinèrent les dirigeants pour chercher à étouffer le mouvement. De 1918 à 1922, réprimant la révolte des Meo dans le Haut-Laos, ils firent entrer en action une partie de leurs forces armées au Vietnam et au Cambodge, leur aviation et leur artillerie lourde pour raser les villages, incendier les récoltes, acculer la population à la misère, ils massacrèrent ses dirigeants.

L'obscurantisme, autre grande politique perfide des colonialistes français, avait pendant plus de soixante ans maintenu le Laos dans la stagnation, poussé sa culture à la décadence, jeté le mépris sur sa langue et son écriture. Le Lao était considéré dans les écoles primaires et secondaires comme une langue étrangère, le français étant employé comme langue véhiculaire. Environ 95% des Lao étaient analphabètes. Pour tout le pays il y avait en 1945, 180 écoles élémentaires (avec quelque 10.000 élèves), 5 écoles primaires et un lycée. On comptait en tout et pour tout 10 diplômés des écoles supérieures de France et de l'Université indochinoise. L'analphabétisme était complet chez les minorités nationales. Le français était la langue administrative et la langue officielle. Les livres et journaux parus en langue nationale n'existaient pour ainsi dire pas, excepté quelques vieux recueils de contes populaires.

Sous la domination française le peuple Lao ne jouissait d'aucune liberté démocratique. Excepté pour les fêtes religieuses, il n'avait pas la liberté de réunion, pas le droit de manifester, encore moins de tenir des meetings et des réunions politiques. Pour tout le Laos, il y avait une Amicale organisée par les colonialistes pour le contrôle et le conditionnement des fonctionnaires.

Le peuple travailleur ne disposait d'aucun journal pour lui servir de

porte-parole, d'interprète de ses aspirations ; il n'avait pas le droit de vote et d'éligibilité. Les colonialistes français encourageaient les vices sociaux : jeux d'argent, alcool, opium, etc. Les maladies vénériennes, la lèpre, la tuberculose sévissaient dans les villes comme à la campagne, causant le plus grand mal à la nation. Du fait de la pénurie des hôpitaux et des infirmeries, de l'absence des méthodes prophylactiques et thérapeutiques appropriées et du manque de médicaments, la mortalité infantile et la mortalité due aux maladies et épidémies étaient d'une extrême gravité.

## **2. LES TRADITIONS DE LUTTE DU PEUPLE LAO CONTRE LE COLONIALISME FRANÇAIS ET LE TRIOMPHE DE L'INSURRECTION GÉNÉRALE DE 1945**

La division, la répression et l'obscurantisme que les colonialistes français pratiquaient au Laos visaient à perpétuer leur domination sur le peuple Lao et à le faire croupir dans la misère et l'ignorance pour pouvoir l'exploiter plus facilement et rafler les ressources naturelles du pays. Mais les procédés extrêmement brutaux (les colonialistes étaient aussi à l'origine des soulèvements populaires qui s'étaient succédé sans interruption sous leur domination.

Le mouvement anti-français avait commencé avec l'insurrection armée de la population de Savannakhet sous la direction du patriote Pho ha Douat en 1901, soit huit ans après la conquête française. Jeunes et vieux, garçons et filles Lao, armés de bâtons assaillaient les postes français.

Ce soulèvement paysan se prolongea et gagna le Bas-Laos, devint le mouvement insurrectionnel armé Phou Mi Boun.

En 1916, sous la direction de Chao Fa Muong Sing la minorité Leu se souleva contre l'occupant bien qu'elle ne disposât que d'armes rudimentaires. Mais ce soulèvement échoua et les insurgés durent se

réfugier au Yunnan (Chine).

En 1920, il y avait à Vientiane le mouvement Khou Kham, mais il fut vite découvert et réprimé par l'administration coloniale.

De 1925 à 1940, de nombreux mouvements révolutionnaires ont éclaté à l'est du Haut-Laos et au centre du Bas-Laos, entre autres l'insurrection des Kha sur le Plateau des Bolovens dirigé par Ong Keo et Kommadam (de 1911 à 1936), celle des Meo dans les provinces de Luang Prabang et de Xieng Khouang sous la direction de Tiao Fa Patchay (de 1918 à 1922).

L'insurrection des Kha dans le Bas-Laos avait rassemblé la majorité des Lao Theung, et Kommadam, le leader des tribus Kha avait su allier leur lutte avec celle des Lao Louin dans le Champassak. Grâce à la fermeté et à l'opiniâtreté de ses dirigeants, le mouvement avait pris de l'ampleur et s'était manifesté de façon continue. Les Français n'étaient arrivés à le mater qu'en faisant venir des légionnaires et une partie de leurs troupes du Vietnam.

De pair avec les luttes revendicatives du peuple Lao (contre les impôts et prestations excessifs, les corvées et enrôlements forcés, etc.) il faut mentionner les actions des ressortissants vietnamiens dans les années 30 et 40 : grèves des mineurs pour revendiquer l'augmentation des salaires à Bo Neng et Phon Tiou, démonstration de force et grève scolaire à Vientiane, etc.

Faute d'une ligne révolutionnaire juste, d'une coordination à l'échelle nationale et notamment de la direction d'un parti révolutionnaire authentique, ces mouvements, pour la plupart spontanés, ont tous échoué.

Mais le sang versé par des milliers de patriotes sous les coups des colonialistes avait avivé chez toutes les nationalités Lao la haine de l'agresseur, trempé leur esprit combatif et éveillé le peuple Lao tout entier la conscience de sa mission historique : libérer le pays et réaliser

un Laos indépendant et vraiment libre. C'est cette tradition qui est à l'origine des succès de la lutte révolutionnaire du peuple Lao.

Comme l'a dit Lénine : «...malgré leur faiblesse, malgré l'invincibilité apparente des oppresseurs européens ... la guerre révolutionnaire des peuples opprimés, pour peu qu'elle soit vraiment à même de tirer de leur torpeur les millions de travailleurs et d'exploités, recèle tant de possibilités, tant de prodiges que la libération des peuples d'Orient est aujourd'hui parfaitement réalisable... » (Lénine : Rapport présenté au I<sup>er</sup> Congrès de Russie des organisations des peuples d'Orient le 22 novembre 1919)

La lutte ininterrompue du peuple Lao contre le joug d'oppression et d'exploitation des impérialistes et des féodaux avant 1945 a prouvé la justesse de la thèse léniniste. Les possibilités et les prodiges prévus par Lénine ont trouvé leur plein épanouissement après la deuxième guerre mondiale. Les fascistes japonais s'étant rendus aux forces alliées, le peuple Lao avait saisi cette occasion favorable pour déclencher l'insurrection générale et arracher le pouvoir des mains des Nippons.

Avec le concours actif (les ressortissants vietnamiens, les Lao instaurèrent en moins d'un mois (du 18 août au début de septembre 1945) leur pouvoir dans nombre de localités et organisèrent des forces armées d'auto-défense dans les villes telles que Vientiane, Thakhet, Savannakhet, Xieng Khouang, Sain Neua et Luang Prabang.

Le 12 octobre 1945, le Gouvernement provisoire du Laos indépendant se présenta devant la nation, proclama l'indépendance du pays, l'adoption de la Constitution provisoire, de l'hymne et des couleurs nationales du Laos. Immédiatement après, il entreprit la libération de Luang Prabang et de Xieng Khouang.

Avec le triomphe de la Révolution d'Août 1945 au Vietnam, celui de l'Insurrection Lao fut un coup dur pour les colonialistes français. Après toutes les années de lutte pleines de sacrifices et de privations, après toutes les souffrances endurées sous la domination des



agresseurs et des traîtres, les diverses couches de la population Lao avaient le sentiment d'avoir échappé à l'enfer et d'accéder au bonheur.

Elles réalisèrent avec l'issue victorieuse de l'Insurrection d'Octobre 1945 que les impérialistes n'étaient ni puissants ni invincibles et que si elles savaient s'unir dans la lutte selon une ligne révolutionnaire juste, elles remporteraient sûrement la victoire. Le peuple Lao savait aussi qu'il ne combattait pas seul, que ses peuples vietnamien et khmer frères étaient à ses côtés dans la lutte commune des peuples d'Indochine pour l'indépendance et la liberté.

### **3. RENVERSEMENT DU JOUG DES COLONIALISTES FRANÇAIS ET DES INTERVENTIONNISTES AMÉRICAINS**

Immédiatement après que le peuple Lao eut repris le pouvoir des mains des fascistes nippons, les colonialistes français commencèrent la reconquête du Laos. Ils lancèrent des attaques massives contre Savannakhet, Thakhet, Vientiane et en mars 1946, ils rétablirent leur domination sur tout le Laos. Le Gouvernement provisoire et les forces armées patriotiques Lao durent gagner la Thaïlande car ils n'avaient pas eu le temps d'édifier des bases politiques solides dans les campagnes. Le mouvement connut un reflux jusqu'à la fin de 1947.

Malgré leurs succès militaires et le rétablissement de leur domination au Laos, les colonialistes français se trouvaient devant une conjoncture absolument nouvelle : la flamme révolutionnaire embrasait toute l'Indochine, notamment avec la résistance sacrée et d'un élan sans précédent du peuple vietnamien. Ce mouvement révolutionnaire éveillait chaque jour davantage les larges couches de la population Lao. Les forces révolutionnaires Lao se trempaient et se développaient toujours plus dans la lutte armée pour conquérir et préserver le pouvoir populaire.

Face à cette situation, les colonialistes français recouraient de plus en plus à des tromperies politiques. De 1947 à 1949, ils avaient successivement mis sur pied divers gouvernements fantoches, institué la monarchie constitutionnelle, créé une assemblée nationale fantoche et fait élaborer une constitution réactionnaire. Ils montèrent la farce de la « remise de l'indépendance » à leurs hommes de paille pour donner le change l'opinion nationale et mondiale. En même temps ils mettaient sur pied une «armée nationale» pour réprimer le mouvement révolutionnaire.

En 1949, par l'entremise de Souvanna Phouma ils cherchèrent à amener les éléments veules et opportunistes dans le gouvernement Lao en exil en Thaïlande à se rendre.

Et pour camoufler leurs desseins d'agression ils s'évertuaient à rehausser le crédit du gouvernement fantoche. Dans les régions des minorités, ils cherchaient à gagner les chefs de tribus et de clans et les éléments des couches supérieures et les opposaient à la révolution et au peuple.

Avec leur politique consistant à « entretenir la guerre par la guerre » et « faire battre les Lao contre les Lao », les colonialistes français s'appliquaient à exploiter les ressources matérielles et humaines pour alimenter leur guerre d'agression criminelle. Sur l'ordre de ses maîtres, le gouvernement fantoche doublait ou triplait les impôts et taxes tels que la capitation, l'impôt sur les boeufs et les buffles, les arbres fruitiers, la taxe sur les mousquets. Il força la population à déboursier pour les « fonds d'indépendance » et « fonds de salut national »...

Chaque commune devait encore fournir à l'armée mercenaire du riz, d'autres vivres, des boeufs et des buffles. Dans certaines régions sous contrôle français, les impôts étaient devenus vingt fois plus élevés par rapport à l'époque précédant 1945.

En dehors du poids écrasant des impôts, le peuple Lao, notamment la

paysannerie laborieuse, était réquisitionné pour des corvées, travaux de construction des ponts, réparation des routes, aménagement des aérodromes et fortifications, transport des armes, etc. En moyenne les paysans devaient fournir de quatre à cinq mois de corvée par an.

Français et fantoches ramassaient le paddy dans les riches régions rizicoles telles que celles de Vientiane et Savannakhet. En 1953, les 3/4 des récoltes des paysans du Bas-Laos furent raflés sous prétexte d'assurer le ravitaillement de l' « armée nationale » Lao.

Parallèlement à l'accaparement des ressources du peuple, les colonialistes racolaient par tous les moyens les jeunes pour compléter les effectifs toujours insuffisants de leurs troupes. Les gens de 18 à 45 ans, même les bonzes et les enseignants étaient inscrits sur des rôles. Dans certaines régions du Moyen - Laos, les chefs de canton et de village appréhendaient les jeunes sur les routes. On obligeait chaque village à fournir de 2 à 5 conscrits. Ailleurs ils organisaient des fêtes pour attirer les jeunes, puis les forçaient à signer des feuilles d'incorporation et les emmenaient ensuite dans des camions. Ils faisaient faire du racolage par leurs agents, leur payant 500 piastres par recrue.

Pour attédir le patriotisme et la volonté de lutte du peuple Lao, les colonialistes français recouraient entre autres à leur politique habituelle d'obscurantisme. Exploitant au maximum les croyances religieuses, ils ouvraient des séminaires, fondaient un soi-disant institut bouddhique, modifiaient les livres de prières, fixaient aux bonzes une ligne de conduite qui devait servir leur politique d'agression et susciter des contradictions au sein du clergé bouddhique. Ils cherchaient en même temps à remplacer les bonzes vertueux et patriotes par leurs hommes de main.

En zone occupée, la jeunesse conditionnée par une éducation asservissante, anti-scientifique et anti-populaire, courait après les honneurs, les diplômes et les prébendes. Pour la dépraver, les colonialistes importaient des films malsains, encourageaient

l'ouverture dans les villes de fumeries d'opium, de tripots, de bordels.

A partir de 1950, les Français s'appuyèrent sur l'aide des Américains pour prolonger la guerre d'Indochine (y compris la guerre au Laos). C'était pour ces derniers l'occasion d'intervenir dans la guerre, d'aider les colonialistes français à briser la résistance du peuple Lao et des autres peuples d'Indochine. D'autre part, profitant de l'enlisement français, les impérialistes U.S. cherchaient à prendre en main la situation, à recruter des agents, guettant une occasion favorable pour supplanter les Français. Thompson [Placé sous la direction de Donovan, chef des services d'espionnage américain et spécialiste de la subversion dans les pays du Sud-Est asiatique] fut envoyé en 1949 au Laos et au nord-est de la Thaïlande pour y organiser un réseau d'espionnage.

Les Américains visaient surtout à accroître leur influence dans les villes, en premier lieu auprès de la jeunesse et des fonctionnaires. Leur propagande glorifiait la puissance et l'aide américaines pour provoquer dans les diverses couches de la population la crainte et l'admiration à l'égard des Yankees. Des missions économiques furent envoyées à Paksé et Paksong pour se renseigner sur les plantations des Bolovens, établir des plans d'exploitations forestières, étudier les chutes d'eau dans le bassin du Mékong et procéder à la prospection.

Des agences déguisées sous le nom de «coopératives» furent fondées pour la vente des marchandises provenant de l'« aide » U.S. Pour se faire bien voir des masses urbaines ils leur firent distribuer par les autorités fantoches à l'occasion des fêtes et sous l'étiquette «aide américaine» des effets, des couvertures, moustiquaires, médicaments, du sel, des étoffes, des instruments aratoires, etc.

Pour aider les colonialistes français à prolonger la guerre d'agression au Laos, les Américains leur fournirent à partir de 1950 armes et dollars [De 1950 à 1954 les États-Unis ont fourni annuellement aux colonialistes français pour leur guerre au Laos des armements d'une valeur de 25 millions de dollars], leur envoyèrent du personnel

militaire spécialisé pour la construction d'ouvrages fortifiés comme à Muong Sing et pour l'aménagement des aérodromes.

Devant les échecs répétés des Français, les impérialistes U.S. accentuaient chaque jour leur ingérence. Au cours de la campagne d'hiver-printemps de 1953-1954 des dizaines de bombardiers basés en Thaïlande et pilotés par les Américains vinrent bombarder les régions peuplées riveraines du Nam Ou (Haut-Laos) causant de lourdes pertes en hommes et en biens à la population civile.

Perçant les visées des agresseurs français et des interventionnistes américains dans les domaines politique, militaire, économique, culturel et social, appréciant d'autre part à leur juste valeur les forces révolutionnaires, le Neo Lao Itsala [Front du Laos libre, préfiguration du Front Patriotique Lao – Neo Lao Haksat] a défini la ligne politique et les directives visant à conduire la résistance à la victoire totale.

Malgré leur faiblesse initiale, les forces révolutionnaires Lao étaient arrivées, en s'appuyant sur les masses, à édifier des bases à la campagne, à mener un travail de propagande et d'éducation politique auprès de la population, à déclencher la guérilla sur une vaste échelle, à promouvoir une résistance nationale, sur tous les plans et de longue durée.

Prenant comme bases les régions montagneuses et rurales, et comme gros de ses forces les masses paysannes, le Neo Lao Itsala était parti de la campagne pour gagner les villes, s'attachant à bien entretenir et à développer les forces révolutionnaires.

Dans tout le pays les détachements de propagande armés et les groupes de travail politique auprès des masses se rendaient dans les villages pour y amorcer l'édification des bases de résistance. Grâce à la juste ligne du Neo Lao Itsala ils étaient arrivés, malgré leurs moyens limités, à déclencher sur une échelle chaque jour plus vaste la résistance contre les colonialistes.

A travers cette résistance ardue, la conscience politique des masses Lao s'était élevée de façon notable. Les allégations fallacieuses des colonialistes sur l'indépendance et sur le nationalisme ne pouvaient plus les tromper. Par leurs actes féroces et barbares, les Français avaient obligé le peuple à distinguer l'ami de l'ennemi. Pour sortir de la servitude, reconquérir la liberté et l'indépendance nationale, il n'était qu'une seule issue : combattre résolument et vaincre les colonialistes et leurs valets.

Dans les régions où existaient des bases de résistance, le patriotisme et la volonté de lutte des masses s'étaient affirmés si travers les épreuves. On affrontait sans défaillir les attaques et ratissages répétés de l'ennemi. Aux jours les plus sombres, la population protégeait de son mieux les cadres et les troupes Itsala, cherchait par tous les moyens à entrer en liaison avec les militants révolutionnaires et à les ravitailler. Dans les zones de guérilla constamment ratissées où les bases de la révolution étaient presque désagrégées, l'action patiente et courageuse des cadres permettait de redresser la situation. Le mouvement de lutte connaissait un nouveau flux, les bases se consolidaient et la population reprenait activement la lutte contre l'enrôlement forcé, les corvées et les pillages.

Dans les zones occupées, la population tournait toujours ses regards vers la révolution, attendait impatiemment le jour de la libération et chaque fois que les troupes Itsala faisaient leur apparition elle les ravitaillait assurait le transport et participait au combat pour chasser les agresseurs.

De 1947 à août 1950, grâce à la ligne du Neo Lao Itsala, à l'opiniâtreté des cadres et combattants révolutionnaires, les zones et bases de guérilla se multipliaient du sud au nord comme à Muong Sing, Hong Xa, Luang Prabang, Sam Neua, Vientiane, Kham Mouane, Attopeu, Saravane, Savannakhet, etc.

Le mouvement s'étendait alors sur tout le pays. Cependant, les régions libérées étaient disséminées et ne formaient pas encore une zone

continue.

C'est dans cette conjoncture que le Congrès national Lao se réunissait du 13 au 15 août 1950. Plus de 150 délégués des diverses nationalités, de toutes les couches sociales, au prix de multiples épreuves, s'étaient rendus à la réunion, venant de toutes les régions du pays, des montagnes de Phou Luong à la plaine du Mékong, de la zone occupée à la zone libre, de Phong Sa Ly (Haut-Laos) à Paksé (Bas-Laos).

Ce congrès historique définissait pour la première fois pour la résistance nationale une ligne unique en 12 points visant à renforcer l'union nationale au sein du Neo Lao Itsala, à unifier les directives pour l'édification des forces armées, des forces politiques, du pouvoir et des bases de la révolution en vue d'activer la lutte pour la libération nationale, d'instaurer les libertés démocratiques et d'améliorer la vie du peuple.

Il élut le Comité central du Neo Lao Itsala, fonda le Gouvernement de résistance avant à sa tête le Prince Souphanouvong élu également président du Neo Lao Itsala.

Il a marqué une nouvelle phase du développement de la révolution Lao et a été d'une grande portée non seulement pour la résistance du peuple Lao qu'il stimulait mais encore pour la lutte commune des peuples vietnamien, cambodgien et lao contre les colonialistes français et les interventionnistes américains. Le prestige du Neo Lao Itsala s'en est trouvé rehaussé dans le pays et dans le monde.

En 1951, à l'issue d'une conférence consultative Entre le Neo Lao Itsala, le Front Lien Viet du Vietnam et le Front Issarak du Cambodge, fut formé le bloc d'alliance des peuples vietnamien, cambodgien et lao qui exerça une influence politique importante sur la lutte du peuple lao. l'union, la coopération et l'entraide entre ces trois peuples frères, en premier lieu la coopération entre les peuples vietnamien et lao, n'ont cessé depuis de se renforcer.

Après le Congrès, les couches populaires Lao avaient adhéré en nombre croissant aux organisations patriotiques au sein du Neo Lao Itsala, telles que l'Association du Laos libéré, l'Association des Femmes Itsala, l'Association des jeunesses Itsala, l'Association des résistants Meo, etc. Un an seulement après le Congrès, le Neo Lao Itsala avait reçu des dizaines de milliers de nouvelles adhésions.

Ainsi chaque jour le bloc d'union nationale était davantage cimenté ; il était devenu un appui solide au pouvoir révolutionnaire dans l'application des décisions du Congrès. Pendant le même temps, dans la zone libre et les bases de guérilla, le pouvoir d'union nationale et de résistance était instauré aux divers échelons sous forme de comités militaires, populaires et administratifs chargés de diriger la population dans tous les domaines. Par la propagande et l'éducation, ces Comités guidaient la population des nationalités dans l'application des directives du Neo Lao Itsala qui engageaient à accroître la production pour améliorer les conditions de vie et satisfaire aux besoins de la résistance.

La population de la zone libérée pouvait ainsi non seulement subvenir à la majeure partie de ses besoins quotidiens, mais encore contribuer en hommes et en biens à la résistance pour le salut national. Dans les zones et bases de guérilla, malgré la fréquence des ratissages ennemis la population suivait toujours scrupuleusement les directives du Neo Lao Itsala et du pouvoir de résistance, s'appliquant à accroître la production pour compenser les dégâts causés par l'ennemi et maintenir une vie normale, en sauvegardant les récoltes et en cachant les vivres pour ne pas les laisser tomber entre les mains de l'ennemi.

Sur les plans culturel et social, l'administration de résistance s'attachait à résoudre des problèmes tels que la liquidation de l'analphabétisme pour les adultes, l'ouverture, des écoles pour les enfants, le maintien de l'ordre et de la sécurité en zone libérée, l'hygiène prophylactique, l'élimination des superstitions, etc. Les premiers résultats découlant de ces tâches remplit d'enthousiasme la population qui voue une reconnaissance sans bornes au pouvoir révolutionnaire et au Front.



Après le Congrès, la révolution Lao avait enregistré des succès marquants avec le développement de la guérilla, l'édification des forces Itsala, la consolidation et l'élargissement des bases de résistance.

Face aux colonialistes français qui voulaient au début concentrer leur troupes pour une offensive-éclair et une victoire rapide avec anéantissement des forces armées encore peu importantes de la révolution Lao, le Neo Lao Itsala préconise une résistance nationale, de longue durée, et sur tous les plans, prenant appui sur les régions montagneuses et rurales et avec la paysannerie comme force principale; la résistance devait partir des montagnes pour gagner la plaine, entretenir et améliorer les forces révolutionnaires comprenant les forces armées et les forces politiques.

Mettant en application cette juste ligne, les détachements de propagande armés se mêlaient aux paysans et -édifiaient des bases de résistance dans toutes les régions, de l'est à l'ouest, du Bas et, du Moyen-Laos au Haut-Laos. Les détachements de propagande armés et les groupes de travail politique auprès des masses avaient su s'appuyer sur les masses, surtout les larges masses paysannes de diverses nationalités, et bénéficiaient de leur soutien actif : aussi, malgré leurs effectifs restreints et leur armement rudimentaire ils avaient pu déclencher un mouvement de résistance qui ne cessait de gagner en ampleur, édifier des bases qui, s'étendant de la montagne à la plaine, étaient reliées entre elles dans chaque zone et reliaient les différentes zones: Moyen et Bas-Laos, l'ouest et le nord-ouest du Haut-Laos.

Les forces armées révolutionnaires Lao connaissaient également un vigoureux essor. Au début il n'existait que les détachements de propagande armés et de petites formations de guérilla, peu à peu se formaient des unités mieux équipées et encadrées.

Pour mener la lutte de longue durée, le Neo Lao Itsala avait défini le principe directeur ci-après: édifier les forces armées tout en

combattant, prendre les armes à l'ennemi pour le combattre, développer la guérilla, s'opposer aux ratissages, arriver finalement à attaquer l'ennemi même dans les zones sous son contrôle.

Au fur et à mesure que croissaient les forces armées Itsala la guérilla se développait.

En 1950-1951, il n'y avait encore que des contre-ratissages et les guérilleros se servaient d'armes rudimentaires pour anéantir de petites unités ennemies ; en 1952 les troupes Itsala, en coordination avec les formations de guérilleros, commencèrent à anéantir des formations importantes des forces adverses. En 1953, en coordination avec les troupes volontaires vietnamiennes, les troupes Itsala et la population Lao libérèrent toute la province de Sam Neua, une partie des provinces de Luang Prabang et de Xieng Khouang, faisant faire une avance rapide à la lutte révolutionnaire.

En décembre 1953, au cours de la campagne du Moyen-Laos, les troupes Itsala anéantirent plus de 2.000 ennemis et, agissant de concert avec les troupes volontaires vietnamiennes, libérèrent une grande partie des provinces de Thakhet et de Savannakhet, les troupes de l'Union française furent coupées et encerclées dans les villes de Thakhet et Savannakhet, à l'aérodrome de Séno et dans le secteur de la route N°9; leurs communications furent coupées entre le Haut, le Moyen et le Bas-Laos. Quelques mois après, les troupes de libération Lao lancèrent des offensives dans les régions des Hauts Plateaux du Bas-Laos, anéantirent une partie importante des forces de l'ennemi, libérant entièrement la province d'Attopeu, le Plateau des Bolovens et la bourgade de Lao Ngam dans la province de Saravane.

Au printemps de 1954, elles continuaient de remporter des victoires sur les troupes de l'Union française à Muong Khoa, Muong Ngai, etc., anéantissant des milliers d'ennemis, libérant la province de Phong Sa Ly et enfonçant la ligne de défenses du Nam Ou: l'ennemi dut faire venir plus de dix bataillons pour renforcer la défense de Luang Prabang et établir un couloir pour relier la ville à Dien Bien Phu

(Vietnam).

Les colonialistes Français et les interventionnistes américains subissaient alors des échecs cuisants sur l'ensemble du théâtre d'opération indochinois. Les victoires de l'armée et de la population Lao au début de en parfaite coordination avec la victoire historique de Dien Bien Phu remportée par l'armée et la population vietnamiennes, constituaient une merveilleuse contribution obligeant les colonialistes français à signer les Accords de Genève de 1954 sur l'Indochine reconnaissant la souveraineté, l'indépendance et l'intégrité territoriale du Vietnam, du Laos et du Cambodge.

La résistance sacrée du peuple Lao s'était terminée victorieusement après 9 années de lutte pleines de sacrifices et de privations. Cette victoire glorieuse du peuple Lao, comme celle du peuple vietnamien dans la résistance contre les colonialistes français et les interventionnistes américains, ont prouvé que les peuples, même petits, pourront vaincre n'importe quel impérialisme agresseur s'ils suivent une ligne juste, s'ils savent s'unir, s'entraider et lutter résolument et sous toutes les formes contre la violence contre-révolutionnaire.

Après neuf ans d'épreuves, la conscience nationale du peuple et des forces révolutionnaires Lao s'était notablement élevée. Faibles et dénuées de tout au début, les forces révolutionnaires avaient grandi et remporté d'immenses succès. Elles possédaient maintenant leur armée propre. une zone de regroupement des troupes comprenant les deux provinces de Sam Neua et de Phong Sa Ly et elles étaient reconnues par les Accords de Genève de 1954 *[les Accords de Genève de 1954 ont reconnu la souveraineté et l'intégrité territoriale du Laos. Ils ont stipulé d'autre part qu'il est interdit aux pays participant à la Conférence d'introduire au Laos des troupes, personnel militaire, armes et munitions nouveaux, que le gouvernement royal du Laos doit mettre en application les libertés démocratiques, s'abstenir de représailles et de discriminations à l'égard des anciens résistants Lao, organiser les élections générales en 1955 avec la participation du Neo*

*Lao Itsala pour réunifier le pays].*

Le crédit et l'influence du Neo Lao Itsala étaient rehaussés non seulement dans tout le pays mais encore dans les autres pays d'Indochine, du SudEst asiatique et du monde.

Cette victoire grandiose du peuple Lao avait inauguré une nouvelle phase de l'histoire de la révolution Lao.

Mais celle-ci allait encore traverser de dures épreuves : bien que le Laos ait conquis sa souveraineté, le pouvoir dans l'ensemble du pays n'était pas encore vraiment entre les mains du peuple. La tâche révolutionnaire de libération nationale n'était d'ailleurs pas encore achevée. A peine le grondement des canons de la résistance s'était-il tu que les impérialistes américains relayaient les colonialistes français pour agresser directement le Laos afin d'en faire une néo-colonie et une base militaire américaines.

Aussi, le peuple Lao ne pouvait-il faire autrement que de continuer la lutte sous toutes les formes afin de mettre en échec les visées agressives des impérialistes américains et les manœuvres de trahison nationale de leurs valets, libérer totalement le pays et faire progresser la révolution de façon ininterrompue.